

45^e ANNIVERSAIRE DES ACCORDS D'EVIAN

Retour sur le mérite du Lion Krim Belkacem



Krim Belkacem avait la stature d'un homme d'Etat et a su l'affirmer en toutes occasions, menant à bien sa mission. C'est en ces termes que l'ancien chef de gouvernement et membre du Haut Comité d'Etat, Réda Malek, a présenté, hier au Centre de presse d'El Moudjahid, sous l'égide de l'association Mechaâl Ec-Chahid, la personnalité éminemment "complexe" de ce Lion des montagnes qu'était Krim Belkacem. Ce dernier, héros

de la Révolution nationale et qui a dirigé l'équipe de négociateurs des Accords d'Evian du 19 mars 1962 dont notre pays commémore le 45^e anniversaire. Ces accords signés par ce ministre des Affaires étrangères du Gouvernement provisoire de la Révolution algérienne (GPRA), en charge de la conduite de la guerre, au nom du FLN et du gouvernement provisoire.

Revenu longuement sur leur historique, des accords qui ont, selon Réda Malek, permis de réaliser l'indépendance totale du pays sur la base de l'intégrité de son territoire et l'unité de son peuple, assurant la réalisation entière des engagements pris dans la Déclaration du 1^{er} Novembre 1954. Des accords à proprement négociés entre les représentants du Gouvernement provisoire, sous le férule de ce symbole de la Révolution, et le gouvernement du général de Gaulle dont le négociateur en chef a su contrer toutes les manœuvres dilatoires.

Des négociations durant lesquelles Krim Belkacem a

démontré, avec le sourire, tant son pragmatisme et sa souplesse que sa rigueur, ses positions fermes et sa détermination à préserver la souveraineté de l'Algérie sur l'ensemble de son territoire dont le Sahara notamment. Un "rôle majeur", une "ouverture d'esprit", un génie diplomatique, "des nerfs solides" et autres qualités immenses dont Krim Belkacem avait fait preuve, même en dépit des "hauts et bas", des "problèmes internes" au mouvement de Libération et des "difficultés de faire de la politique alors". En ce sens, Réda Malek a évoqué les divergences d'appréciations au sein du Conseil national de la Révolution algérienne (CNRA) sur l'opportunité des négociations engagées avec la France.

Des désaccords survenus entre le GPRA et l'état-major des frontières dont le défunt Houari Boumediène. L'état-major reprochant au GPRA d'"être trop flexible", "une crise qui aurait pu mal tourner" selon Réda Malek, mettant

en avant un "problème de pouvoir" et rendant un hommage appuyé au trio Krim Belkacem, Abdelhafidh Boussouf et Lakhdar Bentobbal. En effet, a contrario du GPRA, un état-major hostile à engager de telles négociations avant le règlement des différends internes et plutôt favorable à la réorganisation du gouvernement et à donner un plus grand rôle à l'intérieur. Cela même si l'ancien président Houari Boumediène a, selon l'hôte

d'El Moudjahid, pris acte de l'importance de ces négociations. Cela étant, les participants à cette rencontre dont l'ancien secrétaire général du FLN, Abdelhamid Mehri, ont reconnu le grand mérite de Krim Belkacem, appelant à lui consacrer ainsi qu'à d'autres personnalités du mouvement national des journées d'études, en développant la recherche historique. Krim Belkacem ou une grande personnalité de l'Histoire de l'Algérie, une histoire à revisi-

ter, des participants d'en appeler à clarifier pour la postérité le rôle de Krim Belkacem dans la crise de 1947 et par rapport aux divergences d'avant 1954 entre les Centralistes et les Messalistes. Cela, même si rien n'a filtré de cette rencontre historique sur le décès en 1970 à Frankfurt en Allemagne de Krim Belkacem, un décès survenu dans des conditions encore entourées de mystère.

Chérif Bennaceur

Des milliers d'enfants de chouhada marchent à Alger

Des milliers d'enfants de Chouhada marchent à Alger vers le ministère des Moudjahidine dont ils réclament la suppression et le remplacement par un secrétariat chargé des ayants droit.

La marche qu'organise la Fédération nationale des enfants de chouhada drainera plus de 4 000 participants déjà inscrits au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou sans compter ceux des wilayas de Béjaïa, Bouira, Boumerdes, Tيارت, Tipasa et Alger, indique Mustapha Oudai, président de la fédération. Les objectifs de la marche

visent l'indemnisation de tous les ayants droit pour les préjudices moraux subis de 1962 à ce jour, une retraite pour les filles et fils de chouhada, la prise en charge totale des soins médicaux dans les établissements publics, l'assainissement du fichier des moudjahidine, la récupération des biens appartenant aux harkis et colons mis sous la protection de l'Etat, la récupération des terres agricoles octroyées aux privés, inéligibilité des binationaux aux hautes fonctions de l'Etat...

B. T.

Bonnes feuilles du livre "Le huitième mort de Tibhirine" de Rina Sherman

"Le maquis, c'est Paris, Madame." C'est ainsi que j'ai fini par répondre un jour aux questions incessantes avec lesquelles on me lancine depuis longtemps. Qui a tué les sept dormants de Tibhirine ? Pourquoi Didier Contant est-il mort au retour de Blida et de sa troisième enquête sur l'assassinat des moines trapapistes ? Pourquoi Didier Contant a-t-il cessé de jouer de son droit à la liberté d'expression ? Et finalement, pourquoi depuis sa mort, aucun journaliste n'a-t-il repris sa thèse ? Étes-vous allée en Algérie, au maquis, pour élucider les circonstances de la mort de votre compagne ?

Dans les lignes qui suivent, j'offre le récit de ce que j'ai vu et vécu parmi les maquisards de Paris, après sept ans de vie commune avec la famille d'un roi éleveur de bovins en Afrique, et apprenant au retour que Didier Contant, mon compagne, est tombé du cinquième étage d'un immeuble parisien : parcours que je pourrais aussi dénommer, Anthropologue, le retour.

Le temps de la lecture, rangeons le pathos. Levons le rideau sur la vie de deux êtres humains ; ils s'aiment, ils ont décidé de vivre au grand air d'Afrique, ils ont pleins de projets ensemble. Brutalement, l'un meurt, il s'appelle Didier Contant. L'autre, l'auteur de ses lignes, essaye d'élucider la vérité de cette mort aussi subite que troublante. La recherche a lieu à Paris. Elle s'effectue sur un terrain qu'on pourrait qualifier d'affaire étouffée. Si apprendre à négocier avec l'omerta peut constituer un rite de passage, découvrir que Paris est un maquis en est une conclusion. (...)

Didier était quelqu'un de fort et de solide. Il était fier, et il attachait de l'importance à ce que les gens pensaient de lui. Sans famille pour l'épauler, à seize ans, il avait commencé sa vie d'adulte à partir de rien. Pourtant, après avoir été coursier pour des agences de photos à l'âge de trente-cinq ans, il était devenu rédacteur en chef de l'agence Gamma. Néanmoins, sa force masquait une certaine fragilité. Parfois, il me disait que faire des choses pour moi ou avec moi l'aidait à exister. Souvent, il se posait devant moi pour me demander si je le trouvais beau.

Cette vulnérabilité rendait Didier attachant à mes yeux. Il possédait ce qui me manquait cruellement : la capacité de demander à être aimé pour ce qu'il était, avec grâce et sans fard. (...)

La mort n'est pas une fin en soi. Celle de Didier Contant est indissociable de l'enlèvement et de l'assassinat des sept moines trapapistes. En ce sens, Didier est une victime – la huitième de Tibhirine – de la controverse sur la poussée de l'intégrisme musulman de par le monde, qui occupe une place importante dans l'opinion publique depuis bien des années. Face aux nombreuses disparitions, victimes du fanatisme religieux, nous pourrions nous complaire à dire : autrefois, j'aurais été résistant ou je le serai le moment venu. Ce serait oublier que l'éthique est une question d'ici et de maintenant. Ne pas s'en occuper, c'est la faire péricliter. L'exigence du respect de l'autre est l'affaire de tous et de tous les jours. (...)

A Mgr Teissier : "Je vous écris parce que je suis un peu triste de constater qu'il est impossible de remettre en cause, sans le vouloir mais sans hésitation, la version d'une armée algérienne responsable de l'enlèvement des moines, sans s'attirer les foudres de ceux qui, armés de certitudes, font leurs enquêtes de Paris. Après notre déjeuner, j'ai avancé dans mon travail et j'ai les preuves définitives et indiscutables que les moines ont été enlevés par un groupe du GIA : j'ai rencontré et interviewé un témoin enlevé la même nuit et racontant leur captivité en montagne dans une cache du GIA, et des agriculteurs qui ont vu les traces du groupe et retrouvé une soutane sur le chemin. Ceci s'ajoute au témoignage du gardien du monastère et de Sid Ali Benhadjar. Ce soir, je suis décontenancé par la violence de l'attaque contre moi, et ne sais que faire de ce travail. (...)

Je pense à Didier, dont les yeux s'éclaircissaient dès qu'il était question de l'Algérie, du Sahara, des gens de l'Église de là-bas, si loin. Il me vient à l'esprit les dernières volontés du père Christian de Chergé : "Je ne vois pas comment je pourrais me

réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la "grâce du martyre" que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam." Je pense encore et toujours, chaque jour, à Didier, ce bel homme, fier et sensuel, curieux de tout et plein d'humour, mort inutilement. Pourquoi ? Pour ce qui concerne sa mort physique, nous ne connaissons peut-être jamais exactement le déroulement des faits qui ont précédé sa chute du cinquième étage d'un immeuble parisien, mais au fil de mes interrogations, j'ai été dégoûtée par la manipulation de son action. Indépendamment de sa volonté, étant accusé par les séides des intégristes islamistes, d'être un "éradicateur", il s'est retrouvé dans le collimateur du réseau "Qui tue qui ?".

A la suite de la mort de Didier Contant, aucun journaliste n'a osé reprendre son enquête sur l'enlèvement et l'assassinat des moines trapapistes. Aucun journaliste n'a osé mener une investigation sur les circonstances de sa mort. Deux ans après sa mort, aucun journaliste sur la place de Paris n'ose citer son nom. (...)

Le carnet de bal est vide. L'esprit critique a perdu la partie. Hors de ce carcan imposé, pourrais-je obtenir une autre grâce qu'un retour sur soi ? Je lève les yeux au ciel pour y suivre l'envol des oiseaux, mais jamais la nuit, car la nuit est à nous. Aurai-je de nouveau un jour une autre envie que celle de vouloir te serrer la main, de sentir ton pied chaud contre le mien, pour nous enlever ensemble depuis la falaise de la Serra da Chela ? Une nuit de voyage en Angola, sur le col sinuoux, flanqué de pentes étroites et côtoyant des précipices terrifiants, nous sommes descendus dans les plaines de Namibe pour nous arrêter à la croix de Magellan, fixée au cap d'un escarpement surplombant l'océan. Les projets d'amour n'ont pas de raison. Que le temps ne s'écoule plus, que l'espace devienne infini, que la brise me donne des ailes, tel un oiseau je planerai, rien que pour te retrouver.



CE QU'EN DIT LA PRESSE

● "Ce livre, écrit par la compagne de feu Didier Contant et préfacé par Antoine Steir, offre, enfin, le témoignage sur le harcèlement sans pareil dont a été victime son compagne, dont les conclusions sur son enquête sur l'assassinat des moines de Tibhirine a osé être à contre-courant des discours du "qui-tue-qui ?".
Khadija Baba-Ahmed, Le Soir d'Algérie

● "C'est un livre qui accuse, une sorte de contre-enquête sur les causes du suicide le 15 février 2004 de Didier Contant, quarante-trois ans, provoqué par une campagne de dénigrement à l'endroit du journaliste."
Hassane Zerrouki, L'Humanité

● "Ce livre est à la fois bouleversant et terrifiant. Il pointe du doigt l'effet mortel des campagnes de désinformation ayant eu cours durant la période des attentats en Algérie. Quand les intégristes assassinaient et que des journalistes français préféraient se demander "qui tue qui ?"
Caroline Fourest, ProChoix

● "Le document que publie Rina Sherman, la compagne du journaliste disparu, nous entraîne dans un maquis parisien qui sème les fatwas et brouille les pistes. En remontant la filière des rendez-vous, des courriels et des derniers SOS lancés par Didier (dont l'ultime à Mgr Teissier, archevêque d'Alger), Rina découvre que les ennemis du journaliste, notamment un certain Jean-Baptiste Rivoire, avaient lancé contre lui un terrible processus de diffamation. En affirmant qu'il travaillait avec les services secrets algériens, on attente à l'honneur de Didier Contant, on ruine ses relations avec les rédactions pour lesquelles il travaille. Bref, on brise un homme."
Martine Gozlan, Marianne

● "Ce livre, bien écrit d'ailleurs, se lit comme un roman policier... Malheureusement, il ne s'agit pas de fiction mais de réalité. L'auteure va jusqu'au bout de sa quête de vérité. Elle est souvent seule devant des portes fermées qu'elle ouvre, ce qui lui permet de dévoiler certains oublis dans l'enquête menée par la police. Mais peu à peu, tout s'éclaircit, notamment le silence de certains journalistes."
Jean-François Chalot, ResPUBLICA

Le huitième mort de Tibhirine de Rina Sherman
Editions Lazhari Labter et **Le Soir d'Algérie**
200 pages Format 15 X 22 avec jaquette
Prix : 600 DA
Publié aussi aux Editions Tatamis en France